Un voyage d'hiver

de **Corine Miret** et **Stéphane Olry**



mise en scène, **Stéphane Olry**
musiques, **Jean-Christophe Marti** (chœurs)
et **Didier Petit** (musique improvisée)
scénographie, lumière, costumes, **Thomas Walgrave**
régie générale, **Léandre Garcia Lamolla**
assistanat à la mise en scène, **Nicolas Kerszenbaum**

avec (par ordre d'apparition)
Stéphane Olry, *l'auteur*
Jean-Christophe Marti, *le compositeur*
Corine Miret, *la danseuse*
Elena de Renzio, *la fée du logis*
Hubertus Biermann, *le gardien*
Sandrine Buring, *la terre*
Didier Petit, *l'amour*

création
Comédie de Béthune
15 et 17 décembre 2008 à 20h30
16 et 18 décembre 2008 à 19h30

co-production : Comédie de Béthune C.D.N. Nord-Pas-de-Calais et La Revue Éclair, avec l'aide de la SPEDIDAM
coréalisation : L'Echangeur - Cie Public Chéri
avec le soutien de la Ménagerie de Verre, dans le cadre des Studiolab
remerciements : Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Cité internationale
La Revue Éclair est conventionnée par la DRAC Ile-de-France/ministère de la Culture et de la Communication et la Région Ile-de-France

du 8 au 31 janvier 2009

lundi, jeudi, vendredi, samedi à **20h30**
dimanche à **17h**
relâche mardi et mercredi

tarif plein : **13 €**
tarifs réduits : **10 € et 7** €

Théâtre L'Échangeur

59 avenue du Général De Gaulle
93170 Bagnolet

métro Gallieni

renseignements / location : **01 43 62 71 20**
www.lechangeur.org

service de presse
Philippe Boulet / 06 82 28 00 47
boulet@tgcdn.com

Devenir étrangère

Ils se sont donné une règle du jeu. Précise et contraignante.
Elle ira passer sept semaines seule dans l'Artois, une région où elle ne connaît personne et où on lui a dit que les gens sont accueillants. Coupée de son quotidien et de ses attaches parisiennes, elle fréquentera les lieux publics : les bars, les lotos, la mairie, les travées des stades, les cérémonies de mariages ou d'enterrements. Elle cherchera à établir des contacts, à se faire accepter, à s'intégrer. Elle s'appliquera à observer, écouter, sentir, toucher, goûter, parler. À l'issue de son séjour, elle organisera une fête rassemblant les personnes rencontrées lors de sa mission. Elle leur annoncera leur intention de monter un spectacle à partir de son expérience.

Elle, c'est Corine Miret, artiste chorégraphique. Avec son complice Stéphane Olry, auteur, comédien et metteur en scène, ils créent des spectacles hors normes nourris par un travail documentaire mené dans des archives, à travers des enquêtes sur le terrain ou des pratiques de vie singulières. Partant d'expériences vécues, ils tricotent des histoires qui mêlent avec malice le réel et la fiction. Pendant son voyage d'hiver à Béthune, Corine Miret rend compte à intervalles réguliers de son aventure à Stéphane Olry. Un agenda de ses journées, des enregistrements sonores sur un dictaphone et des objets glanés composent le matériau sur lequel va s'écrire le texte du spectacle, interprété par six artistes qui sont à la fois comédiens, musiciens, danseurs ou performeurs.

Le fil rouge est bien celui d'un récit de voyage, de cette parenthèse enchantée où, délestée de son passé, ignorant son avenir, l'agent secret Corine Miret a remis sa vie en jeu. Exilée volontaire dans une région proche, elle a éprouvé sa capacité à affronter l'inconnu, à supporter l'absence de tout lien antérieur, à se mesurer à elle-même. Pari risqué et exaltant qui rend la solitude vertigineuse et la rencontre magique. Missionnée pour pratiquer les frontières impalpables qui nous distinguent les uns des autres, elle a redécouvert le goût des autres, la sensation du divers.
Un Voyage d'hiver relate cette précieuse traversée, ces moments rares où, le cœur ouvert à l'inconnu, à l'imprévu, on savoure l'existence et le commerce du monde.

O.B.



L’inconnue

Voilà les beaux moments de ma vie. Ces rencontres heureuses, imprévues, inattendues, tout à fait fortuites, dues au pur hasard et d’autant plus chères.
(*Histoire de ma vie* - Jacques Casanova de Seingalt)

C’est l’hiver, dans une ville du Nord. Une femme seule, inconnue, s’assoit dans un bar. On la revoit plus tard dans d’autres lieux publics. Elle fréquente les lotos, les réunions de colombophiles, les matches de catch, les associations de randonneurs, les travées des stades, les audiences des tribunaux, les salles d’arts martiaux. Elle semble oisive, ne pas faire autre chose que d’observer les gens présents.

Elle reste sept semaines en Artois. La veille de son départ, elle organise une fête avec les personnes rencontrées lors de son séjour. Ce soir-là, elle leur révèle la raison de sa présence.

Automne

Je me souviens de cet instant plein de joie et de trouble où je sentais pour la première fois ma singulière existence ; je ne savais ce que j'étais, où j'étais, d'où je venais.
(*Des sens en général* - Buffon)

Comment en sommes-nous arrivés à l'idée du voyage d'une femme solitaire en hiver dans l'Artois ?
Sans doute par goût du jeu, de l'exploration, de l'expérimentation.

D'abord, Thierry Roisin, directeur de la Comédie de Béthune, nous a demandé d'imaginer un spectacle écrit à partir de matériaux collectés dans les villages aux environs de Béthune. Nous nous sommes rendus sur place. Je voulais écrire sur les frontières : géographiques, sociales, physiques, affichées ou discrètes ; Corine Miret voulait expérimenter l'exil : ressentir réellement solitude ou isolement, plaisir ou inquiétude des rencontres, disponibilité ou indifférence. Nous avons observé que si le Nord a été une terre d'immigration, aujourd'hui ses habitants voyagent peu. Ils demeurent au-dessus des mines de charbon fermées, comme dans l'attente d'une deuxième vie pour cette terre et pour eux. Une mercière nous a décrit tous les étrangers à son village (une demi-douzaine) entrés dans son magasin ces dix dernières années.
Alors, Corine Miret, dans un bar à Béthune où nous réfléchissions au projet autour d'une bière, a dit : « Et si je devenais étrangère ? »
Elle vivrait l'expérience. J'écrirais à partir de son témoignage. Le produit de notre travail serait ensuite confié à des interprètes.
Il y a des années de cela, nous nous lûmes à voix haute les Mémoires de Casanova. Nous fûmes émerveillés par l'amour de la vie de cet homme et sa capacité à la remettre en jeu. Casanova se présente dans une ville. Il n'y connaît personne, mais parvient à se créer en quelques jours un cercle d'amis, à nouer des amours, à monter une entreprise (souvent frauduleuse), bref à vivre en quelques semaines ce que la plupart ne vivent qu'une fois dans leur vie. Comme le joueur absorbé dans sa partie de cartes, il s'investit totalement dans ces rencontres éphémères, il apporte tous ses soins à ses entreprises amoureuses, il ne semble à aucun instant encombrer son esprit par le souci de l'inéluctable fin des choses. Une fois la partie finie, une fois épuisées les rencontres possibles dans la ville, Casanova s'en va, protégé par la frontière et l'anonymat, rempli du souvenir de ses amours et de ses rencontres. Il ira ainsi jusqu'à Moscou.

Aujourd'hui, le temps de Casanova semble révolu. Les voyages les plus lointains se font en quelques heures. Pour devenir un étranger aujourd'hui, peut-être faut-il se garder d'être un homme et d'aller loin. Mais au contraire, renverser la proposition : être une femme et voyager tout près, à deux cents kilomètres de Paris, là où il n'y a rien d'exotique a priori. Ne pas tenter de refaire les voyages brillants de Casanova, mais devenir la voyageuse, l'errante, l'étrangère, celle qui rôde et tourne autour des villages en hiver en Artois.

Stéphane Olry

Hiver

Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, à ne jamais rien savoir.
(*Emile ou de l'Education* - Jean-Jacques Rousseau)

Elle s'est rendue dans les lieux publics de l'Artois. Dans des réunions annoncées dans la *Voix du Nord*, ou par voie d'affiche, de bans publics. Elle a tenté de s'y faire accepter. Elle a observé. Écouté. Senti. Goûté. Touché. Parlé. Elle a établi des contacts. Noué des relations. Été envoyée sur les roses. Éprouvé la tranquillité de la solitude, l'ivresse de la perdition, le désarroi des heures à combler, la surprise de l'amour, le plaisir des amitiés naissantes. Elle a retrouvé des sensations de son enfance, dans un pays de plaine semblable à la Beauce où elle a grandi. Elle s'est sentie observée, enviée ou méprisée : un peu paumée, un peu givrée, mais vivant dans une mystérieuse disponibilité aussi attirante qu'inquiétante. Dans le Nord, elle s'est constitué une nouvelle famille, une famille imaginaire, utopique. Elle a senti les liens qui antérieurement la retenaient se défaire. À l'issue des sept semaines, elle a organisé une fête d'adieu avec toutes les personnes rencontrées lors de son voyage. Et leur a annoncé son intention de monter un spectacle à partir de son expérience.
Elle a eu soin d'enregistrer sur un dictaphone ses impressions de voyage et les récits de ses rencontres. Tous les trois jours, elle m'envoyait à Paris les fichiers sons extraits de son dictaphone.

Printemps

Allez-y voir vous-même
Si vous ne voulez pas me croire.
(*Les Chants de Maldoror* - Lautréamont)

À Paris, je retranscrivais ces récits au fur et à mesure de leurs arrivées.
À son retour, nous avons commencé à écrire. Ou plutôt, à nous partager le travail d'écriture ainsi : je rédigeais des textes courts qui étaient l'écho des émotions traversées par Corine. Elle, dans un studio de danse, retraversait en mouvement ce voyage, afin de graver le parcours émotionnel dans son corps.
D'emblée, une hypothèse – ou une tentation – a été écartée : celle de figurer les personnes réelles rencontrées par Corine : rencontres d'un jour, amis, amour. En effet, le choix volontairement opéré de ne pas se rendre sur place et de n'avoir que les récits de Corine comme unique source d'information m'interdisait une description réaliste de ces rencontres. En conséquence, l'écriture se nourrissait d'une part des émotions transmises par Corine, et d'autre part des rêves, des phantasmes que m'inspirait son récit nécessairement tronqué. *Un voyage d'hiver* n'est donc pas un documentaire, mais une fantasmagorie écrite à partir de ce matériau sensible et ténu constitué par le récit du voyage.
Une distribution avait été décidée antérieurement à l'écriture du spectacle. Les parties incombant à chaque interprète leur sont donc taillées sur mesure. La caractéristique de cette distribution est de rassembler des personnalités singulières difficilement réductibles à une fonction unique. Musicien mais aussi comédien pour l'un (Hubertus Biermann), danseuse mais aussi clown et comédienne pour une autre (Elena de Renzio), compositeur mais aussi auteur et performeur pour un troisième (Jean-Christophe Marti), etc. Les parcours artistiques de chacun sont variés et nous permettent d'imaginer des personnages polymorphes dont les partitions sont susceptibles d'être jouées, dansées, ou chantées.

Stéphane Olry

Été

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
(*L'invitation au voyage* - Charles Baudelaire)

L'auteur, Stéphane Olry, commence le spectacle avec un récit de la conception du projet, de la relation curieuse qui le lie à la voyageuse et de l'aventure immobile qui fut la sienne. Je plante ainsi le décor, puis je me mets en retrait pour observer le spectacle.

Au centre du plateau comme de l'écriture se trouve Corine Miret, **La danseuse**. Elle porte le récit subjectif, irréductible de son voyage. Elle ne bouge pas de sa place, son récit est dansé, ou plutôt posé sur une danse lente, introspective, qui peut évoquer le butô – même si les techniques mises en œuvre pour le pratiquer ne sont en rien nourries par cet art spécifique.
Elle est entourée par des interprètes qui assument des rôles d'allégories. Ces allégories sont apparues en observant les récurrences de certains thèmes dans les récits confiés au dictaphone.
Nous découvrons ainsi :

Le gardien. Interprété par Hubertus Biermann, c'est un personnage inspiré de manière lointaine par le gardien de la salle polyvalente où Corine Miret se rendait tous les jours pour pratiquer ses exercices de danse. Ce gardien aime à citer des poèmes, ainsi s'exprime-t-il en vers libres, vers de mirlitons, citations poétiques. Il endosse par ailleurs, allégoriquement, toutes les fonctions de celui qui interdit et autorise, qui ouvre et qui ferme, qui permet ou non la rencontre.

La fée du logis. Elena de Renzio interprète une femme au foyer. C'est la femme qui rêve de ce fantôme de la liberté que représente cette énigmatique voyageuse venue dans son village. Elle l'observe, s'inquiète pour elle, s'identifie à elle, se questionne avec humour et lucidité sur sa propre vie de sédentaire.

La terre. Dans les récits confiés à son dictaphone, Corine Miret donne une grande importance à la géographie du Nord. Une plaine semblable à celle de la Beauce où elle a passé son enfance. Cette présence muette de la nature est portée par la danse lente et intense de Sandrine Buring, qui par ailleurs prend la parole pour décrire les sensations de la terre un jour de neige, sous l'emprise des travaux des ouvriers creusant les fondations du futur centre social, ou s'éveillant au printemps.

… / …

L'histoire d'amour est la part la plus énigmatique, la plus délicate aussi, de ce voyage. **L'amour** fait irruption dans le spectacle, comme dans la vie. C'est un enfant de Bohème – comme on dit –, un barbare, mais aussi le plus délicat des êtres. Il est interprété par un binôme formé par Didier Petit et son violoncelle, instrument qu'il caresse, frappe, pince. Un chant, formé de mots épars, de formules lapidaires, de scansions est aussi porté par Didier Petit. Son duo avec Corine Miret restera sous une forme improvisée.

Enfin, le spectacle, ou plutôt son orchestration, est dirigé par un ludion**, Le compositeur**. Jean-Christophe Marti imagine, annonce, dirige l'œuvre présentée sur le plateau. Il orchestre une partition chorale, réelle ou imaginaire, achevée ou en cours d'écriture, destinée aux 31 invités venus à la fête. Le spectacle que propose cet étrange compositeur n'est pas achevé. Il le présente délibérément sous forme de fragments, et abandonne ainsi la part la plus large possible à l'imaginaire du spectateur.
Il y a donc de la musique, un partage des voix, des sons, des mouvements, qui correspondent à une écriture chorale discrète.
Il y a le goût du costume, du masque, du travestissement. Il n'y a rien de fixe sur le plateau. Tout ce qui y entre est appelé à en sortir. Il y a des photos et des vidéos prises par Corine Miret avec son téléphone portable. L'image des vidéos est dégradée, instable, et propice à camper le décor d'un Artois imaginaire.
Ainsi qu'il a coutume de faire avec TGStan, Thomas Walgrave, le scénographe, assiste aux répétitions et bâtit sa partition d'objets, de lumière, de costumes au fur et à mesure de l'évolution du travail.

Nous parions sur le fait que le voyage rêvé est plus beau que le voyage réel. Et que le rêve du spectateur ira au-delà de ce qui sera présenté sur scène.
Autrement, pourquoi faire un spectacle ?

La Revue Éclair

Éprouver du plaisir à la panique, s'y exposer de plein gré pour tenter de ne pas y succomber, avoir devant les yeux l'image de la perte, la savoir inévitable, et ne se ménager d'issue que la possibilité d'affecter l'indifférence, c'est comme le dit Platon pour un autre pari, un beau danger et qui vaut la peine d'être couru.
(*Les jeux et les hommes* - Roger Caillois)

La Revue Éclair est en résidence de création au Château de La Roche-Guyon depuis 2006.

2007 *La Lecture, ce vice impuni*, de Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Château de La Roche-Guyon, repris au Théâtre de la Minoterie (Marseille).

2006 *Treize semaines de vertu,* de Stéphane Olry, créé au Château de La Roche-Guyon, repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2007. En tournée actuellement.

2005 *Mercredi 12 mai 1976*, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé avec la Comédie de Saint-Étienne et les Transurbaines, repris au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et en tournée.

2004 *La Chambre noire*, écrit par Stéphane Olry, créé à la Villa Gillet à Lyon, repris au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet et en tournée.

Eniroc Terim, solo de danse de Corine Miret, créé aux Subsistances à Lyon, repris à Paris et en tournée.

2003 *Le Musée est le temple des Muses*, de Stéphane Olry, commande du Conseil Général des Bouches-du-Rhône pour les journées du patrimoine au Museon Arlaten (Arles).

2002 *Le Salon de lecture*, conçu par Corine Miret, Stéphane Olry et Clotilde Ramondou, créé à l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette.

La Vita Alessandrina, *Avant Projet Définitif*, de Stéphane Olry créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au Théâtre Garonne à Toulouse, repris au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

1999 *Nous avons fait un bon voyage mais*, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé au théâtre de l'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, repris au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée.

1997 *Des Voix dans la maison d'Orient*, de Corine Miret et Stéphane Olry, créé dans une mise en scène de Xavier Marchand au théâtre des Bernardines à Marseille.

1996 *Les Thés Vidéos*, créés en appartement par Corine Miret et Stéphane Olry, présentés régulièrement depuis cette date dans des galeries, des théâtres, et durant trois saisons au Théâtre Paris-Villette.

Parcours artistiques

Faire confiance aux honnêtes gens est le seul vrai risque des vies aventureuses.
(*Le cave se rebiffe* - Michel Audiard)

Corine Miret

Docteur en pharmacie. Danseuse (danse contemporaine et baroque) comédienne, metteur en scène.
Elle co-dirige avec Stéphane Olry **La Revue Éclair**. Elle a mis en scène ***Treize semaines de vertu*****,** de Stéphane Olry, créé au Château de la Roche-Guyon en 2006 puis repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2007.
Comme chorégraphe, elle a été titulaire d'une bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais pour la création de son solo, ***Eniroc Terim,*** au Théâtre de l'Échangeur et au festival 100DessusDessous (Parc de la Villette).
Danseuse, elle a travaillé avec **Jean-Michel Agius, Christian Bourigault, Isabelle Cavoit, Andy Degroat, Francine Lancelot, Marie-Geneviève Massé, Béatrice Massin, François Raffinot, Ana Yepes**.
Entre 1992 et 1999, elle a réalisé et interprété avec Stéphane Olry les ***Cartes postales vidéo***, tournées en Égypte, Jordanie, Palestine, Israël, Chypre, Liban, Syrie, Turquie, Maroc, Allemagne et montrées dans des festivals et dans des galeries d'art contemporain.
Elle a organise de 1995 à 2007 ***Les Thés Vidéos*** en collaboration avec Stéphane Olry.

Stéphane Olry

Auteur, metteur en scène, comédien, autodidacte, il fonde à 18 ans, dans les années 80, la **Compagnie Extincteur.** Il écrit alors et met en scène des spectacles joués en France (**Espace Pierre Cardin, Usine Pali-Kao, Théâtre de la Bastille, Théâtre des Bouffes du Nord**) et à l'étranger. Il travaille parallèlement comme pigiste aux pages culturelles du journal ***Le Monde***. Il participe aussi à l'organisation des spectacles à **l'Usine Pali-kao**, lieu alternatif et expérimental.
Il fonde en 1987 **La Revue Éclair** et organise des soirées de spectacles de formes brèves (**Ménagerie de Verre, Crédac, galerie Emmanuel Perrotin**). Il tourne alors de nombreuses vidéos de création, présentées dans des galeries, des centres d'art contemporain ou des festivals.
Il joue pour la première fois comme comédien en 1992 avec **Jean-Marie Patte** dans ***L'Enfant bâtard*** écrit et mis en scène par **Bruno Bayen** au Théâtre National de l'Odéon.
Il suit depuis dix ans la formation de clown de **Michel Dallaire**.
Avec **Corine Miret**, il écrit et met en scène depuis 1998 des spectacles nourris par un travail documentaire mené soit dans des archives, soit par des enquêtes sur le terrain ou encore par des pratiques de vie singulières.

Hubertus Biermann

Né dans la Ruhr, fils d'ouvriers, il vit depuis 30 ans à Paris. Jusqu'au bac, il joue dans des groupes de rock et dans l'harmonie municipale que dirige son père. Puis il étudie la philosophie et fait sa première rencontre avec les musiques improvisées, avant de faire des études de musique (contrebasse, composition). Il a été ensuite contrebassiste dans diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée. Il découvre le théâtre en France au début des années 80 comme compositeur et musicien, puis comme comédien. Au théâtre, il a travaillé entre autres sous la direction de **Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Jean-Marie Patte, Christophe Huysman, André Engel, Noël Casale, Daniel Jeanneteau, Alain Ollivier, Stéphane Olry, Patrick Sommier**. En danse avec **Fabienne Compet, Olivia Grandville, Alain Michard, Loïc Touzé**, à la radio avec **René Farabet** (pour l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture), **Michel Sidoroff, Kate Mortley**.

Sandrine Buring

Danseuse, elle se forme au travers de stages auprès de Mark Tompkins, Joao Fiadeiro, Julian Hamilton, Kirdstie Simson. De 1998 à 2000, elle travaille pour les compagnies **Groutsch'K**, **Sipeucirque**, **Les Filles d'Aplomb** à Strasbourg. En 2000, elle rejoint **Félix Ruckert** pour le spectacle ***Le Ring***, passe par le théâtre en 2001, avec le groupe France Palestine **El Hakawatti**. En 2002, elle danse avec **l'Opéra de poche**. Parallèlement elle fait des performances avec le collectif **Artemia** (qui réunit plasticiens, musiciens, danseurs pour des performances in situ) de 1999 à 2002 à Guérande.
En 2006, elle danse et chorégraphie ***Déménagement(s)***, un spectacle mis en scène par **Véronique Petit** (**Théâtre à Grande Vitesse**). Récemment, elle a créé ***Je ne parlerai pas***, co-écrit avec **Stéphane Olry** et présenté au Château de La Roche-Guyon.

Jean-Christophe Marti

Formé au Conservatoire de Boulogne-Billancourt (clarinette, musique de chambre, écriture) et au CNSM de Paris (esthétique, histoire), il étudie également la direction d'orchestre pendant plusieurs années auprès de Jean-Claude Hartemann à Paris et au Mozarteum de Salzburg, avant de se consacrer à la composition.
Son goût pour les textes littéraires et dramatiques l'amène alors à écrire de nombreuses œuvres vocales ou scéniques pour **Musicatreize, Laurence Equilbey, Les Arts Florissants, Les Cris de Paris, Résonance contemporaine**.
Il reçoit le Prix Maurice Ohana-Sacem avec ***The last words Virginia Woolf wrote*** pour 12 voix, et est lauréat de la Fondation Natexis ainsi que de la bourse Beaumarchais/SACD pour le projet ***Miniane/L'été 39***.
Il écrit des pièces orchestrales pour l'Orchestre Philharmonique de Halle, Festival Händel 2003, pour l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée et crée des formes dramatiques singulières, telles que ses spectacles musicaux ***L'album de l'oiseau qui parlait*** (créé au Musée d'Orsay) et ***Timsongs*** (d'après des dessins de Tim Burton, créé à la Cité de la musique).
Il collabore avec les metteurs en scène **Jean-Yves Ruf, Vincent Lacoste, Olivier Werner, Eric Ruf, Emilie Valantin, Arthur Nauzyciel, Christian Rist**.
De 2001 à 2004, il a été chargé de cours à Sciences-Po Paris sur le thème « Temps politique et temps musical ».
Il collabore avec les éditions *Les Prairies ordinaires* en publiant des entretiens avec l'historienne **Arlette Farge** et l'anthropologue **Véronique Nahoum-Grappe**.

Didier Petit

Étudie le violoncelle dès l'âge de six ans au conservatoire. À 12 ans, il découvre le duo **Michel Portal** et **Bernard Lubat**. Il se tourne alors vers le jazz. Il entre dans l'orchestre Celestrial Communication Orchestra du contrebassiste **Alan Silva** puis devient enseignant et administrateur à l'IACP (Institut Art Culture Perception), où il rencontre le clarinettiste **Denis Colin**, avec qui il sera longtemps associé.
Il crée en 1990 les disques ***In situ***.
Il appartient au groupe de **Jac Berrocal** avec **Jacques Thollot**, est l'invité du Drame Musical Instantané, joue avec **Beñat Achiary, Vladimir Tarasov, Marylin Crispell, Roger Turner, Carlos Zingaro, Raymond Boni, Philippe Deschepper, Jacques Di Donato, Carlos Andreu, Jean-Jacques Birgé, François Tusques, Benoist Delbecq, Fred Van Hove, Le Quan Ninh, Iva Bittova, Jean-François Pauvros, Jean-Marc Montera, Ramon Lopez**...
Son nouveau groupe, **Wormholes**, comprend **Camel Zekri, Lucia Reccio, Edward Perraud** et **Etienne Bultingaire**, ingenieur du son.). Il poursuit son duo avec **André Minvielle** ainsi qu'avec le batteur norvégien **Terje Isungset**. Il rejoint le quartet de **Sylvain Kassap** et garde son poste dans le trio de la harpiste **Hélène Breschand**. Récemment, il a créé *Les instructions à l'imbécile*, duo pour violoncelle et voix avec **Stéphane Olry**.

Elena de Renzio

Danseuse, comédienne, chorégraphe, elle étudie la danse en Italie à l'UDI de Milan sous la direction de **Deborah Weaver**.
A Paris, elle rencontre **Danielle Labaki**, avec laquelle elle travaillera sur trois créations théâtrales : ***Amour/Amour***, ***Guerres/intérieures/ Extérieures/Nuit*** et ***Exils/Exhibition***.
Elle est comédienne dans plusieurs créations sous la direction de **Karina Ketz, Luc Perrot, Lucia Calamaro, Jean Patrick Leblanc et Claudia Botta**, **Raffaella Giordano, Pierre Doussaint, Lucy Orta et Philippe Mac Kenzie**.
Elle se forme au travail vocal auprès de **Haim Isaacs, Kevin Crawford et Enrique Pardo, Giovanna Marini**.
Comme clown, elle se forme avec **Philippe Hottier, Philippe Gaulier, Pierre Byland, Jos Houben,** et **Michel Dallaire,** chez qui elle rencontre **Stéphane Olry**.
En 2005 elle crée ***Ah ! Ah !***, solo de Danse Théâtre Clownesque, qui obtiendra le soutien de Junge Hunde, UE culture 2000. Ce solo a été repris dans la Revue Éclair N°20, après-midi de forme brèves au Château de La Roche-Guyon.